

Karine Richard et Géraldine Ayer

## Le Coffre à Histoires: une solution innovante pour une intégration optimisée des enfants sourds et malentendants en Suisse romande

### Résumé

*Cet article présente le projet Coffre à Histoires qui est un moyen pédagogique d'intégration des enfants sourds et malentendants fréquentant une structure d'accueil de la petite enfance ou une des deux premières années de la scolarité obligatoire (HarmoS). Il s'agit d'une démarche de stimulation précoce qui allie la langue des signes française (LSF) et le langage parlé complété (LPC) à travers la lecture d'histoires dans un programme destiné aussi bien à l'enfant sourd qu'à ses pairs, facilitant, entre autres, la relation et la communication entre eux.*

### Zusammenfassung

*Dieser Artikel stellt das Projekt «Coffre à histoires» (Geschichtenkoffer) vor, ein pädagogisches Mittel zur Integration von gehörlosen und hörgeschädigten Kindern in vorschulischen Betreuungseinrichtungen sowie in den ersten zwei Jahren der obligatorischen Schulzeit (HarmoS). Die Frühförderung erfolgt über das Vortragen von Geschichten in französischer Gebärdensprache und ergänzter Lautsprache (ELS). Das Programm richtet sich aber nicht nur an das gehörlose Kind, sondern an alle Kinder der Gruppe; unter anderem erleichtert es so die Beziehungen und die Kommunikation der Kinder untereinander.*

### Naissance du projet

Le Coffre à Histoires est né d'une réflexion commune entre l'École cantonale pour enfants sourds (ECES) et la Fondation a capella. Ces derniers ont constaté qu'il y avait un manque au niveau de l'intégration des enfants sourds et malentendants et de leur accès au langage. Afin de pallier ce constat, leur volonté commune était de créer un projet visant à offrir aux enfants sourds et malentendants un accès facilité au langage, par la culture de l'écrit, dès le plus jeune âge.

Pour ce faire, ils ont décidé d'allier la langue des signes française (LSF) et le langage parlé complété (LPC) à travers la lecture d'histoires, d'où le nom du projet. Les histoires sont tirées de livres sélectionnés et sont lues à haute voix dans les lieux d'accueil de la petite enfance et les classes ordinaires où sont intégrés des enfants sourds ou malentendants. L'histoire est source d'inspiration, le LPC et la LSF complices

dans sa découverte. Ce projet novateur permet ainsi à l'enfant sourd ou malentendant de développer suffisamment de compétences à la fois sur le plan de la communication et du langage, mais aussi de la socialisation, pour intégrer au mieux son lieu d'accueil ou sa classe. Le projet va cependant bien au-delà de cet objectif puisqu'il permet à tous les enfants de démystifier la différence, d'ouvrir leur regard sur d'autres formes de communication et de découvrir le monde des histoires.

Pour que les bénéficiaires du projet ne se perdent pas dès le moment où l'enfant commence l'école obligatoire, le Coffre à Histoires est offert tant dans les structures d'accueil de la petite enfance que dans les écoles enfantines de Suisse romande. Il permet ainsi de faire le lien entre les professionnels impliqués et d'instaurer une continuité dans la prise en charge de l'enfant sourd ou malentendant intégré.

### Dans le Coffre : à chaque âge son histoire...

Le Coffre à Histoires se présente sous deux formes différentes, les livres sélectionnés étant différents selon l'âge des enfants :

- Dans les lieux d'accueil de la petite enfance, il prend la forme du « Sac à Histoires ». Celui-ci met plus l'accent sur le moment de partage qu'il permet autour du livre, fait travailler l'imagination et contribue au développement du bagage linguistique des jeunes enfants sourds et malentendants, mais aussi de leurs camarades entendants, en les sensibilisant à d'autres moyens de communication grâce au LPC et à la LSF ;
- La « Boîte à Histoires » quant à elle, s'invite dans les classes de 1 et 2 H. Le projet répond en partie aux objectifs du Plan d'Études Romand (PER) puisqu'il permet aux enfants de développer certaines capacités transversales qui y sont inscrites. Il s'intègre donc dans le programme scolaire pour faciliter les apprentissages.



**Figure 1 : collaboration entre la codeuse-interprète en LPC et l'enseignante LSF**

Une fois par semaine, une codeuse-interprète en LPC et un enseignant en LSF sourd racontent une histoire à tout le groupe ou toute la classe. L'histoire est d'abord lue à haute voix avec le soutien du LPC, puis est racontée en LSF. La codeuse-interprète en LPC et l'enseignant LSF exploitent ensuite l'histoire de différentes manières avec les enfants. Notamment, elles choisissent certains mots de l'histoire, certains en LPC d'autres en LSF et les répètent avec tous les enfants (Fig.1). L'exploitation de tous ces mots donne à l'enfant sourd ou malentendant accès à une langue structurée et riche, ce qui lui permettra d'entrer plus facilement dans la lecture et d'y prendre goût.

Le Sac à Histoires et la Boîte à Histoires utilisent généralement en même temps les deux modalités de communications que sont le LPC et la LSF. Ils peuvent cependant également être offerts seulement dans l'une ou l'autre modalité en fonction des besoins.

Dans le cadre de l'animation dédiée au Coffre à Histoires, chaque enfant reçoit une boîte neutre : une « Boîte à trésor » qu'il décorera lors d'une activité proposée en classe. L'enfant pourra y déposer à l'intérieur un objet qu'il aura soigneusement choisi. Chaque enfant racontera une histoire autour de son objet ; ainsi tous les enfants sont acteurs à part entière dans le jeu des histoires partagées.

Toutes ces animations constituent un dispositif pédagogique visant à donner le goût de lire et de favoriser l'expression orale. Il est donc essentiel d'utiliser le plus régulièrement possible les livres sur des lieux d'accueil ou en classe. C'est la raison pour laquelle la codeuse-interprète en LPC et l'enseignant en LSF interviennent une fois par semaine. Sur un semestre, cela permet la lecture d'un certain nombre de livres, mais aussi de bien ritualiser la période dédiée à la

lecture dans le cadre du projet. Les livres restent tout au long de l'année à la fois à disposition des enseignants, dans le but de poursuivre le travail pédagogique initié par le projet, mais aussi des enfants, afin qu'ils puissent les utiliser lorsqu'ils en ont envie.

### Développement du projet

Pour mettre en œuvre ce projet d'envergure, plusieurs démarches ont été entreprises.

Un comité de pilotage (COPIL) chargé de promouvoir et développer le projet a été créé en août 2014 par la cheffe de projet de la Fondation a capella. De par le choix des organisations représentées au sein du COPIL<sup>1</sup>, les dimensions à la fois romande et de collaboration du projet ont pu être renforcées. Grâce au travail de ce groupe, un dépliant d'information a vu le jour et a été diffusé par ses membres dans toute la Suisse romande.

Le projet s'est rapidement développé grâce au soutien financier du Bureau fédéral de l'égalité pour les personnes handicapées (BFEH), de la Fondation a capella et de la FSS. De plus, la précieuse collaboration des enseignants ayant participé au projet nous a permis d'ajuster les interventions en fonction des expériences vécues.

En plus du comité de pilotage, deux groupes de travail ont travaillé activement pour concrétiser le projet. Il était en effet indispensable de s'entourer de professionnels compétents dans le domaine de la surdité, mais aussi en littérature jeunesse, afin de

répondre au mieux aux besoins des enfants bénéficiant du projet :

- Le groupe de travail « Livres », géré par la cheffe de projet et constitué d'une enseignante de la direction générale de l'enseignement obligatoire du canton de Vaud (DGEO), d'une enseignante spécialisée et formatrice de l'Institut suisse Jeunesse et Médias (ISJM), d'une logopédiste, d'une enseignante sourde de la FSS et d'une éducatrice de la petite enfance et membre de l'association « Osons les livres », était responsable de la sélection des albums. Environ 80 livres ont ainsi soigneusement été sélectionnés, en tenant compte non seulement des besoins de l'enfant sourd ou malentendant, mais aussi de ceux de ses camarades entendants.
- Le groupe de travail « Matériel », formé de deux codeuses-interprètes en LPC, d'une formatrice sourde en LSF et d'une éducatrice sourde en LSF, était responsable de sélectionner les mots pertinents tirés des albums sélectionnés. Afin d'enrichir le plus possible le bagage linguistique des enfants sourds et malentendants et de leurs camarades, les mots sélectionnés en LPC et en LSF sont généralement différents. Plus de 600 mots ont ainsi été choisis.

En collaboration avec ce groupe de travail, le groupe de pilotage COPIL a conçu des fiches représentant ces mots, soit une fiche par mot, de telle manière que chaque mot soit facilement identifiable par tous les enfants tant en langue française écrite qu'en LSF ou accompagné du code LPC. Pour réussir ce pari, les fiches présentent l'aspect suivant : elles sont de différentes couleurs selon la nature du mot qu'elles représentent (verbe, nom féminin, nom masculin, autre ; en tout, quatre couleurs) ; le mot est présen-

<sup>1</sup> A savoir la Fondation a capella, la Fédération Suisse des Sourds (FSS) et le Centre suisse de pédagogie spécialisée (CSPS), avec la complicité étroite des différents cantons de Suisse romande à travers l'ECES (Vaud), le Centre pour enfants sourds et malentendants de Montbrillant, l'Office médico-pédagogique (Genève), la section Intégration du Service de l'enseignement (Jura), l'Institut Saint-Joseph (Fribourg) et le Centre pédagogique spécialisé de Sion (Valais).

té soit avec le LPC, soit avec le LSF grâce à une ou plusieurs photos d'une personne en train de coder ou de signer ; il est visualisé à la fois en pleines lettres et est appuyé par une illustration.

La cheffe de projet, avec le soutien du COPIL, s'est également attelée à la création d'une base de données avec code d'accès personnel, pour que les codeuses-interprètes en LPC et les enseignants en LSF puissent directement imprimer les fiches déjà existantes. Cette base de données leur donnera aussi la possibilité de créer pour leur propre usage d'autres fiches s'ils estiment nécessaire d'exploiter d'autres mots présents dans les livres. Ainsi, le projet laisse une marge de manœuvre aux professionnels impliqués, et s'adapte aux besoins des enfants.

### **Le projet laisse une marge de manœuvre aux professionnels impliqués, et s'adapte aux besoins des enfants.**

#### **Retour du projet sur le terrain**

Depuis 2013, 46 projets de Coffre à Histoires ont vu le jour en Suisse romande, ce qui touche environ 1'000 enfants. On voit que le projet répond à une réelle demande à la fois du corps enseignant et des enfants. Le projet est évalué chaque année pour connaître l'avis des enseignants et ainsi être amélioré. Les retours d'évaluation sont, pour la grande majorité, positifs et relèvent la pertinence d'un tel projet au niveau de l'intégration des enfants sourds et malentendants.

Nous donnerons le mot de la fin à une enseignante et doyenne du canton de Vaud, témoignant de la manière dont le projet s'est déroulé dans sa classe, des bénéfices qu'il a amenés et de la manière dont il a été reçu par les différentes personnes impliquées :

*« A la demande des parents de A., enfant sourd et polyhandicapé, un projet d'intégration en école ordinaire a été mis sur pied en juin 2015, dans le cadre d'un réseau de professionnels impliquant les représentants du jardin d'enfants spécialisé de l'ECES, la direction de l'école où l'enfant est intégré et le Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation (SESAF). Étant doyenne des classes primaires j'ai donc été sollicitée afin de mener à bien ce projet d'intégration et c'est dans ma propre classe de 1-2H que A. a pu tenter cette expérience. C'est donc avec une double casquette que j'ai préparé la venue d'A. dans ma classe.*

*Le projet d'intégration portait sur deux journées. Pour répondre au mieux aux besoins de l'enfant, une collaboration avec la cheffe de projet et les animateurs a dû s'instaurer en amont. Il m'a été alors proposé d'utiliser l'activité « Boîte à Histoires » lors de l'une des matinées où l'enfant sourd était présent. Bien qu'ayant déjà vécu d'autres projets d'intégration au sein de la classe, le handicap de la surdité m'était encore inconnu. Je m'interrogeais alors sur l'interaction possible entre des élèves en ordinaire et un enfant atteint de surdité, car à cet âge-là, aucune communication écrite n'est envisageable.*

*Dans un premier temps, la cheffe de projet et l'enseignante en LSF sont venues présenter le projet aux enfants de la classe et à moi-même.*

*J'ai craint au début que cette animation ne soit chronophage et compliquée à utiliser en classe. J'avais peur que cela empiète sur les autres activités scolaires. Ces réticences ont rapidement disparu. J'ai vu des enfants ravis d'accueillir l'animatrice, attentifs et ouverts à l'apprentissage de signes simples. Très vite ils ont intégré les gestes correspondant à des mots usuels. Le*

lien avec les histoires lues par l'animatrice a été enrichissant. Ce moment ritualisé de la Boîte à Histoires a permis à l'enfant intégré et à ses camarades d'échanger et de partager dans un cadre sécurisant. En présence d'A., les élèves utilisaient des signes simples tels que « Bonjour », « merci », « oui », « non », « stop », « jouer », etc. J'en voyais même certains utiliser ces signes pour communiquer entre eux, même en l'absence de A. Dans le prolongement de cette activité, ils ont appris avec plaisir à signer un court poème. Les livres, les jeux, les cartes symboles mis à disposition suscitaient un grand intérêt et étaient volontiers utilisés par tous.

J'ai été frappée de constater avec quelle rapidité de jeunes enfants ont su intégrer ce mode de communication. Ils ont été en cela aidés par la personne qui intervenait pour l'aide à l'enseignement durant les périodes d'intégration d'A. et qui maîtrisait le langage des signes.

La présence d'A. a aussi permis aux autres enfants de découvrir que l'on peut être « différent ». Un climat de tolérance et de bienveillance a été instauré, grâce à ces moments d'échange et de partage.

Pour cette situation particulière, il m'est difficile de me prononcer sur le ressenti de A. lui-même. C'est un enfant lourdement handicapé, au comportement complexe. L'expérience avec la Boîte à Histoires a dû hélas se clore avant la fin de l'année scolaire, non par un manque d'intérêt, mais parce que l'élève en intégration a cessé de venir en classe ordinaire et a rejoint son institution à plein temps. Il est apparu après discussion entre les divers professionnels et les parents, et malgré la pertinence du projet dans sa globalité, que cela ne correspondait pas aux besoins spécifiques de A.

Le bilan de cette expérience pourrait être le suivant: vivre de tels moments en

tant que doyenne et enseignante a été un véritable enrichissement. Pour ces élèves de 1-2H, cela a aussi permis de travailler des compétences pédagogiques, de répondre aux objectifs du PER notamment au niveau du langage, des capacités transversales, de l'estime de soi et de la sociabilisation.

Je suis aujourd'hui convaincue qu'il est possible d'accueillir un enfant sourd dans une classe ordinaire; et avec l'aide de moyens tels que la Boîte à Histoires, c'est même une grande source d'enrichissement pour tous, élèves et enseignants. Ayant suivi le projet de près, j'ai pu me rendre compte à quel point tant les thèmes choisis que le matériel mis à disposition sont adaptés et réfléchis. Ils permettent des prolongations intéressantes. De plus l'écho que j'ai pu en avoir des familles de mes élèves a été également très positif. »

Plus d'information sur le projet Coffre à Histoires: [www.coffreahistoires.ch](http://www.coffreahistoires.ch)

Karine Richard  
Fondation a cappella  
Cheffe de projet « Coffre à Histoires »  
[karine.richard@a-cappella.ch](mailto:karine.richard@a-cappella.ch)



M. A. Géraldine Ayer  
Collaboratrice scientifique  
CSPS/SZH  
Maison des cantons  
Speichergasse 6  
3001 Berne  
[Geraldine.ayer@cspss.ch](mailto:Geraldine.ayer@cspss.ch)

